

**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne.

10 Ans 5 Mois 5 Mois 5 Mois  
POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire

10 Ans 5 Mois 5 Mois 5 Mois  
POUR LES ÉTATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.25  
POUR L'ÉTRANGER \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.25

Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 FEVRIER 1911

84ème Année.

## SALUT À LA MARINE FRANÇAISE



## Arrivée de trois croiseurs français dans nos eaux.

Le contre-amiral de Lajarte qui les commande est l'objet de l'accueil le plus flatteur.

La bienvenue, à l'entrée de notre port, lui est souhaitée par la première de nos autorités municipales; et le Consul de France ainsi que les Présidents de nos sociétés françaises vont le saluer à son bord.

Nous l'avons souvent écrit ici, il n'est pas de colonie qui soit restée plus fidèle, plus attachée à la mère-patrie, il n'en est pas, non plus, dont s'honore autant notre ville que la colonie française.

En temps ordinaire, on ne se douterait guère qu'elle existe, si paisible est-elle; mais que vienne à la Nouvelle-Orléans un Français de marque, homme politique ou autre; qu'y viennent surtout des marins, bien vite elle s'en émeut, bien vite son cœur bat à l'unisson de celui du pays natal, et tôt elle se met en devoir de leur faire honneur, de les féter.

Est-il un sentiment qui grandisse, qui élève plus l'homme à ses propres yeux et aux yeux du monde que l'amour du drapeau? ce talisman qui évoque tant de souvenirs chers, qui nous donne

la vision de ce foyer où fut le berceau, le nid des amours, des tendresses familiales.

Disons-le à l'éloge des Français, en s'éloignant de leur pays, ils ne l'oublient pas; ils en gardent pieusement l'image comme un autel qu'ils portent partout en leur âme.

Et c'est toujours avec la même ardeur, le même enthousiasme, la même spontanéité qu'ils accueillent les compatriotes qui les viennent voir, qui leur apportent un sourire de la patrie lointaine.

Ce que fait aujourd'hui la colonie pour les marins de l'escadre légère de l'Atlantique, la *Gloire*, le *Condé* et l'*Amiral Aube*, elle le faisait hier pour ceux des autres navires français et le fera demain pour d'autres; son patriotisme est inlassable et nous pourrions ajouter *Vires acquirit eundo*.

Nous avons déjà donné dans ses grandes lignes le programme des fêtes qui attendent les brillants marins pendant leur trop court séjour parmi nous; disons comment se sont passées les choses hier, quel premier accueil a été fait à l'amiral de Lajarte et à ses officiers.

A l'arrivée des croiseurs hier matin, à l'embouchure du fleuve, ils ont été salués par M. André Lafargue, chargé par la première de nos autorités municipales de leur apporter ses compliments de bienvenue et de leur offrir l'hospitalité de notre port.

Et pendant que les trois puissants navires montaient le fleuve, au consulat de France se réunissaient les présidents de nos sociétés françaises et franco-louisianaises pour accompagner le sympathique vice-consul qui gère le consulat, M. Emile F. Genoyer, à la visite qu'il allait faire à l'amiral avant sa descente à terre.

Du consulat donc, à deux heures et demie, M. Genoyer et MM. J. M. Vergnolle, Albert Breton, Emile Ecuyer, Alcée Fortier, J. A. Buisson, R. Delord, E. Larroux, Oscar Garsaud, E. Alleger, et J. Yuelle, ce dernier chancelier du consulat, se sont rendus sur la levée où les attendait au quai de la rue du Canal le remorqueur *Polo* pour les mener à bord de la *Gloire* qu'ils ont rencontrée à quelques kilomètres de la ville. La musique du *Polo* a exécuté la *Marseillaise* et celle de la *Gloire* a répondu par le *Star Spangled Banner*, les airs nationaux si connus.

M. Genoyer, le premier, est monté à bord du navire-amiral et a trouvé sur le pont l'attendait, le Lieutenant Bouquet, aide-de-camp de l'amiral. Après l'échange de propos d'usage, M. Genoyer qui avait été suivi par les Présidents des sociétés, les a présentés tous, puis on s'est rendu dans le salon de l'amiral qui y attendait ses visiteurs.

M. Genoyer a présenté ses hommages à l'amiral et lui a fait connaître chacun des messieurs qui l'accompagnaient. L'amiral a eu un mot aimable pour tous et a dit à M. Genoyer que l'hospitalité de la Nouvelle-Orléans était proverbiale et qu'à ses portes déjà il en recevait une preuve.

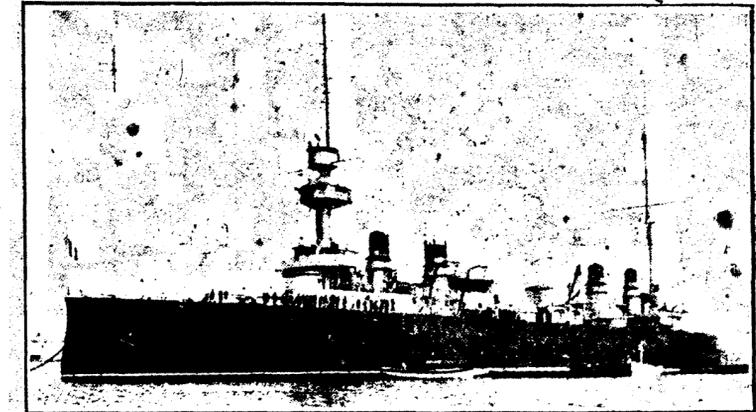
La *Gloire* a jeté l'ancre au milieu du fleuve, devant la rue Thalie. L'*Amiral Aube* et le *Condé* un peu plus loin.

L'escadre en passant devant les navires américains, a été saluée par le cuirassé *Tennessee*, dix-sept coups de canon. La *Gloire* a répondu au salut par dix-sept coups aussi.

Chacun des trois navires français porte 650 hommes; et les officiers de la *Gloire* sont au nombre de 27; ceux de chacun des deux autres navires sont au nombre de 21. Les trois croiseurs-cuirassés sont du même type: chacun d'eux mesure 160 pieds de longueur; 63 1/2 de largeur, et son tirant d'eau est de 26 1/2 pieds.

L'armement de chacun est de 2 pièces de 6 1/2 pouces; 8 de 5.5; 8 de 3.3; 26 d'un demi pouce; sa vitesse de 18.5 nœuds. La *Gloire* et le *Condé* ont été construits à Lorient; l'*Amiral Aube* à St-Nazaire et ont coûté chacun \$3,375,000. La *Gloire* a été mise à flot en 1900; le *Condé* et l'*Amiral Aube* en 1902; la puissance motrice de chacun est de 20,000 chevaux-vapeur.

L'amiral de Lajarte à qui le représentant de l'*Abeille* a eu l'honneur d'être présenté, est un officier d'une très grande distinction, un homme fort aimable; il a



LA GLOIRE. NAVIRE AMIRAL.

fait les honneurs de son bord avec une grâce et une simplicité charmantes.

Le second à bord de la *Gloire* est le capitaine G. Lejay; le *Condé* est commandé par le capitaine Lucien Mottez, et l'*Amiral Aube* par le capitaine Olivier.

Le Capitaine Lejay est déjà venu à la Nouvelle-Orléans; il y a 20 ans il était officier à bord de la *Nayade*.

Le contre-amiral de Lajarte a reçu sa dernière promotion il y a deux ans. L'escadre qu'il commande a quitté la France le 20 janvier dernier, a visité la Martinique, Porto au Prince et la Havane d'où elle vient directement.

Le contre-amiral de Lajarte fera ses visites officielles aujourd'hui accompagné du très distingué vice-consul, M. Genoyer.

Le contre-amiral a remercié le maire de la ville de son courtois procédé en lui adressant la lettre suivante: "

"La Gloire" en mer, le 22 Février 1911.

Le Contre-Amiral Dufaure de Lajarte, Commandant la Division Légère de la 2ème Escadre, à Monsieur le Maire de la Nouvelle-Orléans.

Monsieur le Maire:

Je vous remercie infiniment d'avoir délégué M. Lafargue pour vous représenter et pour nous saluer en votre nom à l'arrivée de la Division Française dans les eaux du Mississipi. Je suis très touché des paroles de bienvenue que vous m'avez fait parvenir par l'entremise d'un de vos employés les plus importants et les plus respectés de la Nlle-Orléans.

En attendant le plaisir de faire votre connaissance, recevez M. le Maire, l'assurance de mes sentiments distingués.

H. DE LAJARTE.

### ETAT MAJOR DE LA DIVISION

Dufaure de Lajarte, Contre-Amiral; Réaullu, Capitaine de frégate chef d'Etat-major; Bouquet, Lieutenant de vaisseau, aide de camp; Lérvend, Enseigne de vaisseau, aide de camp 1ère classe; Delahaye, Enseigne de vaisseau, aide de camp 2ème classe, Officier d'ordonnance; Cahuet, Mécanicien inspecteur de 2ème classe, médecin de division; Valence, Médecin en chef de 2ème classe, médecin de division; Laligne, Commissaire principal, commissaire de division.

### "GLOIRE"

Lejay, Capitaine de vaisseau commandant; Baucheron de Boissoudy, Robert, Capitaines de frégate; Pocard du Cosquer de Kerviller, Roman, Ferris, Daganet, Lieutenants de vaisseau; Fouace, Bavanet, Fourné, Enseignes de vaisseau, 1ère classe; Serrais, Mameury, Bertaux, Enseignes de vaisseau de 2ème classe; Lagarde, Lepoder, Frouin, Médecins principaux de 1ère classe; Lassèrre, Médecin de 1ère classe.

### "AMIRAL AUBE"

Ollivier, Capitaine de Vaisseau Commandant; Urvoy de Porkamparc, Capitaine de Frégate; Vinsot, Gouillet de Ruy, Pihède, Nielly, Couture, Bijot, Lieutenants de Vaisseau; Marie, Lion, Bérode, Enseignes de Vaisseau 1ère classe; Collier, Mécanicien en chef; Daurat, Luneau, Etienne, Mécaniciens principaux 1ère classe; Michel, Mécanicien principal 2ème classe; Brisset, Commissaire de 1ère classe; Gibrat, Médecin principal; Cazamion, Médecin 1ère classe.

### "CONDÉ"

Mottez, Capitaine de vaisseau commandant; Eckenfelder, Capitaine de frégate; Berviquière, Daniel, Jourdain, Bories, Demotes, Mainard, Lieutenants de vaisseau; Blanchin, Le Luc, Thépot, Bés de Bero, Enseignes de vaisseau, 1ère

### Encore la Main Noire.

New York, 22 février — La neuvième explosion de bombe à New York depuis une semaine a eu lieu ce matin dans un bloc de maisons locatives, rue Soixante-Deuxième Est.

La bombe, à laquelle était attachée une mèche qui brûlait rapidement, a été lancée du toit d'une maison de cinq étages dans un étroit puits d'aération, et a fait explosion dans l'air entre le second et le troisième étages.

La force de l'explosion a été telle que les murs des deux côtés ont été ébranlés et des fragments de briques et de plâtre projetés sur les toits voisins.

La bâtisse a vacillé comme si elle allait s'effondrer, et les locataires, au nombre de cinquante, ont été jetés hors de leurs lits. Neuf personnes ont été légèrement blessées.

Quand la police est arrivée la panique était grande dans le quartier et c'est avec peine que l'on est arrivé à calmer les hommes, les femmes et les enfants qui couraient à moitié vêtus dans les rues.

Un marchand de fruits du nom de Joseph Caldarella, qui habitait l'étage supérieur de la bâtisse, a fait voir aux agents une lettre qu'il avait reçue de la Main Noire, lui signifiant de remettre \$500 à deux individus s'il ne voulait pas qu'ils lui arrivât malheur.

Caldarella ne fit aucune attention à la lettre, qui fut suivie d'une demande de \$1,000 à son genre. Les bandits menaçaient celui-ci de le découper et de l'enfermer dans un baril, comme il avait été fait pour d'autres, s'il ne s'empressait pas de souscrire à leur requête.

## DEPECHEES Télégraphiques

### Une armée disciplinée.

Cap Haytien, Hayti, 22 février — Les soldats de l'armée régulière haïtienne ayant exécuté tous les rebelles qui avaient eu le malheur de leur tomber sous la main et ne sachant comment occuper leurs loisirs, ont pris le parti de s'entretenir.

Deux détachements comprenant quelques centaines d'hommes ont eu ce matin un violent combat à l'arme blanche et sans l'arrivée opportune du général Jean Gilles, il est probable qu'une partie au moins de l'armée haïtienne serait restée sur le carreau.

Lorsque Gilles eut mis fin au combat on releva deux morts et une dizaine de blessés.

Le président Simon est arrivé en personne sur le lieu du conflit et a réussi à rétablir un semblant de discipline parmi ses troupes.

### Les insurgés mexicains.

Mexicain, Mexique, 22 février — Un des projets des insurgés mexicains, s'ils sortent victorieux de la lutte, serait d'établir une colonie communiste dans la Basse-Californie.

Deux des chefs insurgés, Leyva et Berthold, ont fait à ce sujet d'intéressantes déclarations hier au capitaine Conrad Babcock, de l'armée américaine et au maire Rockwood de Calexico, Californie.

Ce projet serait, paraît-il, approuvé par la plupart des rebelles qui comptent dans leurs rangs de nombreux citoyens américains.

Cette colonie qui serait fondée sur les principes socialistes communistes, serait complètement indépendante et ne reconnaîtrait pas l'autorité du gouvernement mexicain.

### Banque dévalisée.

Barry, Texas, 22 février — Après avoir fait sauter le bâtiment et le coffre fort de la première Banque d'Etat à Barry, la nuit dernière, des bandits se sont enfuis en emportant environ \$5,000.

Les bandits ont dû employer trois charges de dynamite pour faire sauter le coffre, mais en dépit des explosions successives qui ont réveillé la plupart des habitants, personne ne s'est levé pour investiguer les causes de ce tapage.

### Mort d'une femme de lettres.

New York, 22 février — Des dépêches privées de Londres reçues ici aujourd'hui, annoncent le décès de Mme Granville Alden Ellis, mieux connue dans les cercles littéraires sous son nom de plume de "Max Elliot".

Elle est morte lundi soir à sa maison de campagne "Pentwin" sur l'île de Wight, où elle fut transportée il y a quelques semaines de Londres, souffrant d'une complication de maladies.

Mme Ellis était âgée de 51 ans. Avant son mariage avec Granville Ellis, un riche éditeur de Londres, anciennement de Boston, elle était Mlle Anna Bosler, de Dayton, Ohio. Elle se fit remarquer comme critique et journaliste dans les 30, par des articles qu'elle publia dans des journaux et magazines de Dayton, Cincinnati, Boston et New York. Ses livres comprennent plusieurs romans et des récits de voyage.

Elle occupa une place marquante, dans la société de Londres dès qu'elle se fut fixée dans cette ville, et ses réceptions comptaient parmi les plus brillantes de la colonie américaine. Nombre d'Américains lui doivent leur présentation à la cour.

Elle laisse son mari et une sœur, Mme A. E. Pratt, de Brooklyn.

Mme Ellis, sera inhumée sur l'île de Wight, à près de l'endroit où repose Lady Tennyson.

### Récolte perdue.

Bay Minette, Alabama, 22 février — Toutes les fraises-prématurément mûres par la chaleur qui a régné ces jours derniers dans cette section, ont été tuées par le froid.

Le thermomètre marquait 20 degrés ce matin.

Les arbres fruitiers ont été très endommagés. La souffrance est grande parmi les noirs pauvres.

### Riz pour les victimes de la famine en Chine.

Washington, 22 fév — Le congressiste Fujo, de la Louisiane, passant au nom de l'Association des planteurs de riz du Sud, a proposé aujourd'hui au Comité de la Croix-Rouge Américaine, de lui fournir 100,000 sacs de riz à prix coûtant pour être distribués dans les districts chinois où règne la famine.

### Mort de Mme F.W. Harper.

Philadelphie, 24 février — Frances W. Harper, qui s'est fait une renommée avec ses conférences contre l'esclavage des noirs et comme écrivain et poète, est morte ici aujourd'hui à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Mme Harper a plus fait pour sa race, prarait-il, qu'aucune autre femme.



Contre-Amiral H. DUFAURE DE LAJARTE, Commandant de la Division légère de la 2ème Escadre française de l'Atlantique.



M. EMILE F. GENOYER, Vice-Consul de France, gérant le Consulat.